* **Chant V : Se déterritorialiser**

De manière plus ou moins systématique, à la Balsamine, il se pratique un certain mélange des genres, un décadrage sujet à interprétation et à l’interpénétration.

Il s’y pratique un art où la danse, le théâtre, la musique ont leurs entrées dans la littérature, le cinéma, le cirque, la peinture, la vidéo, le conte … au point qu'on ne peut jamais savoir si un son, un mouvement ou même un accessoire ne sont pas finalement des sésames nous permettant une ouverture sur d’autres territoires, d’autres points de « voir ». Adopter volontairement un regard autre répond à une exigence de réflexivité. Il ne s’agit pas de voir pour croire, comme dans l’Évangile, mais de voir pour comprendre, pour se comprendre : en extension, en immersion, en isolement complet, en toutes circonstances, partout. Mais c’est aussi pousser la langue en dehors de ses limites, proche de la bête qui meurt, proche de l’inhumanité. Se déterritorialiser, se confronter à nos dichotomies: matérialité et immatérialité, spatialité et temporalité, nature et culture, espace et société, global et local, mouvement et stabilité. Le grand dilemme de ce début de siècle est celui de la multi-territorialisation, l’exacerbation de cette possibilité d’expérimenter différents territoires en même temps, en reconstruisant constamment le nôtre.

*cOMMENT dIRE* de Léa Drouet / Création Théâtre

du 24 février au 4 mars à 20h30 (relâche samedi et dimanche) - Studio

*cOMMENT dIRE*, comment traduire la genèse de cette création ?

Au départ, il y a un poème en prose de Danielle Collobert (tiré de son recueil de poèmes intitulé *Meurtre* et édité chez Gallimard). Ce poème s’apparente au récit d’un cauchemar à la fin tragique **: un homme est mystérieusement immobilisé au centre d’une place carrée sans issue et finit par se consumer, encerclé par des personnages en noir, des insectes et des mollusques**.

Ensuite, cOMMENT représenter ? cOMMENT traduire ce choc de la lecture avec les éléments composant la représentation théâtrale: les acteurs, le créateur lumière, le compositeur, la metteure en scène, les techniciens du spectacle mais aussi les spectateurs présents dans cette salle, le théâtre et son bar…  créer une mise à plat du texte poétique dans un contexte présentifié.

*cOMMENT dIRE* met à nu les outils qui servent la fabrication de l’illusion théâtrale et explore ses limites. En ce sens, cette expérience interroge le lieu clos de la fiction et propose d’étendre son territoire jusqu’à l’espace public. Un renversement du tragique par l’imaginaire.

Concept, mise en scène et scénographie Léa Drouet

Avec Celine Begbeder, Heidi Brouzeng, Nicolas Patouraux, Rachel Sassi

Création Lumières Matthieu Ferry

Musique et Composition Jean-Philippe Gross

Interprétation studio violoncelle Aude Romary

Une production de Léa Drouet en coproduction avec le Théâtre la Balsamine et le CCAM Scène Nationale de Vandoeuvre lez Nancy et avec l’aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre

***Enfonçures*** de Didier-Georges Gabily mise en scène de Caroline Logiou / Création Théâtre

du 24 au 28 mars à 20h30- Amphithéâtre

*De la première guerre du Golfe à Hölderlin*

En 1991, il y a cette guerre qui commence et dont parle la pièce ***Enfonçures***: la première guerre du Golfe. Cette guerre que l’on a suivi à la télévision chaque soir, dans une quasi simultanéité des faits. Une guerre au visage contemporain, une guerre technologique, une guerre à distance, où il suffit de viser juste et d’appuyer sur un bouton, comme sur

la manette d'un jeu vidéo pour gagner la partie. Ni cadavres, ni désolation, le bombardement de Bagdad ressemble à un grand feu d’artifice. Images hypnotiques de nuit. La distanciation observée et ralliée par une grande majorité des médias pendant cette guerre du Golfe nous dévoile cette fabrique d’illusions.

Cette mise à distance est l’expression d’une virtualité de plus en plus intense dans les relations humaines.

"*Et des poètes, à quoi bon en ces temps d'indigence?*" questionne Hölderlin.

***Enfonçures*** juxtapose une **double fable**: les dernières années de la vie

du poète allemand Hölderlin alors qu’il sombrait dans la folie avec les premiers jours de la guerre du Golfe. Ces deux sujets s’emmêlent reliées par un point commun: **la perte de la réalité**.

Dans ***Enfonçures***, la voix de Gabily s’exprime, comme en écho au poète

allemand, Hölderlin. Les deux figures se confondent et questionnent la place du poète, de l'artiste dans notre société.

"Voilà.

Un de ces poèmes impassibles qui aident à supporter le vivre. Dit‐on."

**Mise en scène Caroline Logiou**

**Avec Marie Bos, Pedro Cabanas, Didier Poiteaux**

**Création sonore Thomas Turine**

**Vidéaste Damien Petitot**

**Scénographie Raquel Morais**

**Une production de Nu asbl en coproduction avec la Balsamin e**

Notes périphériques

"Enfonçures", qui est, dit le dictionnaire, un creux, une dépression

**Didier-Georges Gabily** - Ecrivain, metteur en scène français (1955-1996).

Didier-Georges Gabily a consacré toute sa vie à l'écriture, au théâtre et aux acteurs. Il a d'abord longtemps écrit en dehors du théâtre : "L'écriture était dominante au départ, elle l'est toujours", disait-il. Issu d'un milieu "très prolétarien", il rencontre le théâtre par hasard. Tout d'abord acteur, puis chanteur à l'essai avant de devenir assistant et enfin metteur en scène en 1978 lorsqu'il crée "Tambours dans la nuit" de Bertolt Brecht. Didier-Georges Gabily n'a jamais perdu le contact avec l'écriture et les acteurs, même lorsqu'il traversait ses longues périodes d'errance. Après les mises en scènes de "L'Echange" de Paul Claudel en 1986, puis "Ossia" en 1989, puis surtout, en 1991, de"Violences", dont il est lui-même l'auteur, il s'adonne à la création de ses propres textes. En 1992, ce furent "Des Cercueils de zinc" au Théâtre de la Bastille, suivi, en 1993, d'"Enfonçures" au Festival d'Avignon. Sa dernière mise en scène fut "Gibiers du Temps" (1994-1996). Il décède brutalement pendant les répétitions du diptyque qu'il devait créer juste après : "Dom Juan" suivi de "Chimère et autres bestioles".

**Hölderlin –** poète allemand(1770‐ 1843)



De 1807 à 1843, à Tübingen, il est dans la tour du menuisier Zimmer. La nuit, il en

monte et descend l’escalier. De la tour, il voit les montagnes, les forêts et le fleuve

Neckar, qui coule sans jamais lui dérober ses pensées. Il parle peu et s’il le fait c’est en

plusieurs langues.

« *L'opération militaire "Tempête du désert" contre l'Irak débute le 17 Janvier 1991. C'est mon anniversaire, j'ai 12 ans. Je regarde les images de la première guerre du Golfe à la télévision, je suis captivée. Pas de sang, pas de blessés, pas de morts. Il n’y a que des bombes qui explosent sur des cibles stratégiques telles que routes, ponts, barrage, centrales électriques…*

*Une « guerre propre » donc, ou qui en donne l’illusion. Une guerre nocturne où les frappes aériennes sont nombreuses et hypnotisent par leur répétition. Le ciel est saturé d’explosions. Je regarde la guerre en train de se faire, fascinée par le rythme des bombes qui tombent au sol. C’est l’une des premières fois, où l’on peut suivre la guerre en direct à la télévision.*

*En 2014, je me demande où se situe la vérité de ces images. Pas de sang, pas de blessés, pas de morts : difficile de concevoir que la réalité de la guerre fût cela.* »

**Caroline Logiou**

******

***Etre(s)* ou *le Jardin d’Eden*** de Céline Ohrel / Théâtre – Etape laboratoire

Le 31 mars et le 1er avril à 20h30 - Studio

Après l’***Enfant Zéro*** que nous avions soutenu lors de la saison 12-13, Céline Ohrel revient nous proposer une forme transitoire avant création. A travers son écriture et son sens aigu de la mise en scène, elle s’attarde en ce jour sur une réflexion pertinente autour de l’identité : comment “être soi” dans une société de l’image et de la marchandisation ? Qui sommes-nous et quels sont nos choix, en quoi sont-ils les fragments de notre « essence » ?

Être(s) aborde les conflits d’identités personnelles et élargit le débat au couple, au collectif ; les êtres face aux grands bouleversements de leur vie dans une société de consommation paradisiaque et éternelle, à la dérive de leur déterminisme premier.

Choisir ? Mais que choisir ?

**Ainsi, l'histoire commencerait dans la cafétéria d'un centre commercial, dans ce genre d'endroit, conçu pour qu'on s'y sente bien, à l'ombre d'arbres en résine et d'écrans plasma, au cœur d'une nature inconnue mais toujours agréable. Il y a même une connexion wifi et la serveuse est assez jolie. Il y aurait deux êtres humains assis à une table, l'un porte dans son ventre un autre être humain. Et il doit annoncer à l'autre quelque chose. Quelque chose qui nous pousse à la limite de ces êtres humains...Tout en buvant un soda, ils vont devoir prendre une décision qui les dépasse de très loin...**

**Et si l’angoisse de choisir sa vie était notre plus grand trésor? Et si tout ceci n'était qu'un jeu, un jeu dont nous sommes les héros ?**